

# Rodrigue Díaz de Vivar ou Le Cid historique

**Francisco García Fitz**, Traduction **Denis Tarcelin**

DANS **CAHIERS D'ÉTUDES HISPANIQUES MÉDIÉVALES** 2017/1 (N° 40), PAGES 49 À 54  
ÉDITIONS **ENS EDITIONS**

ISSN 1779-4684

ISBN 9782847889529

DOI 10.3917/cehm.040.0049

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-hispaniques-medievals-2017-1-page-49.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

**Distribution électronique Cairn.info pour ENS Editions.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Rodrigue Díaz de Vivar ou Le Cid historique

Francisco GARCÍA FITZ

Université d'Estrémadure

Traduction : Denis Tarcelin

---

## RÉSUMÉ

L'auteur fait le point sur tout ce que l'on sait aujourd'hui sur la biographie de Rodrigue Díaz de Vivar, dit «Le Cid».

---

Probablement né à Vivar (aujourd'hui Vivar del Cid, une petite localité située à une dizaine de kilomètres au nord de Burgos) aux alentours de l'an 1048, Rodrigue Díaz de Vivar est un des rares personnages épiques dont il est possible de connaître de manière sûre quelques-uns de ses traits historiques, et de rédiger sa notice biographique, bien que celle-ci ne soit ni complète ni exempte de problèmes<sup>1</sup>. Pour ce faire, nous disposons d'une

1. Les études sur le Cid historique sont relativement abondantes, et leurs profils biographiques, dans la mesure où ils dépendent, entre autres, de l'évaluation des différentes sources faite par chaque auteur, ne coïncident pas toujours. Bien sûr, pour toute personne intéressée par la biographie du Cid, le point de départ est toujours l'œuvre de Menéndez Pidal (Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La España del Cid* [1<sup>re</sup> édition 1929], 5<sup>e</sup> édition, Madrid : Espasa Calpe, 1956), bien qu'au cours des dernières décennies diverses études aient nuancé, modifié, et renouvelé sa reconstruction et ses conclusions. On peut notamment citer les suivantes : Jules HORRENT, *Historia y poesía en torno al «Cantar del Cid»*, Barcelone : Ariel, 1973, p. 7-89 ; Richard FLETCHER, *El Cid*, Madrid : Nerea, 1989 ; Gonzalo MARTÍNEZ DIEZ, *El Cid histórico*, Barcelone : Planeta, 1999 ; Francisco J. PEÑA PÉREZ, *El Cid. Historia, Leyenda y Mito*, Burgos : Dossoles, 2000 ; Margarita TORRE SEVILLA-QUIÑONES DE LEÓN, *El Cid y otros señores de la guerra*, León : Universidad de León, 2000, p. 113-178. De plus, dans certaines rencontres scientifiques organisées lors de la commémoration du neuvième centenaire de la mort de Rodrigue Díaz ont été présentées des contributions centrées sur divers aspects de sa biographie. Voir ainsi : Salustiano MORETA VELAYOS (dir.), *El Cid Histórico y el Cid en la Leyenda. XII Curso Universitario de Verano de la Universidad de Santa Catalina (1550-1841) de El Burgo de Osma, verano de 1999*, Burgo de Osma : Asociación Tierras Sorianas del Cid, 2000, et César HERNÁNDEZ ALONSO (coord.), *El Cid, Poema e Historia. Actas del Congreso Internacional celebrado en Burgos (12-16 de julio de 1999)*, Burgos : Ayuntamiento de Burgos, 2000. Pour le règne d'Alphonse VI : Bernard F. REILLY, *El reino de León y Castilla bajo el rey Alfonso VI, 1065-1109*, Tolède : Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios Tolemanos, 1989 ; Andrés GAMBRA, *Alfonso VI. Cancillería, Curia e Imperio*, 2 vol., León : Centro

série de sources chronistiques – aussi bien chrétiennes qu’arabes –, littéraires et documentaires, qui, bien qu’elles soient sujettes à la critique et fassent l’objet de différentes évaluations de la part des spécialistes, offrent dans leur ensemble une information fiable sur le Cid historique<sup>2</sup>.

Appartenant par son père à une famille de l’aristocratie léonaise qui, grâce à la guerre à la frontière navarroise, au milieu des années cinquante du XI<sup>e</sup> siècle, avait prospéré et s’était établie dans la région de Vivar – les Láinez –, et, par sa mère, à une famille importante de magnats castillans, – les Álvarez –, le jeune Rodrigue fut élevé comme un membre de la suite de l’infant Sanche, l’aîné du roi de Castille Ferdinand I<sup>er</sup>. Il assista aux côtés de ce dernier à la bataille de Graus (mai 1063, bien que certains auteurs la repoussent jusqu’à mars 1064), soutenant la taïfa de Saragosse contre Ramire I<sup>er</sup> d’Aragon, qui trouvera la mort dans le conflit<sup>3</sup>.

Le décès de Ferdinand I<sup>er</sup> en 1065 et la répartition du royaume castillano-léonais entre ses fils finirent par déboucher sur une guerre où Rodrigue aura l’occasion d’intervenir activement au service de son ancien seigneur, Sanche, devenu roi de Castille, en participant aux opérations militaires les plus importantes (batailles de Llantada – 1068 – et de Golpejera – 1072 – contre Alphonse VI de León; siège de Zamora contre l’infante Urraque – 1072 –). Certaines sources lui attribuent déjà des fonctions militaires importantes, telles que porte-étendard de Sanche II, même si ce dernier point n’est pas suffisamment attesté<sup>4</sup>.

---

de Estudios e Investigación «San Isidoro», 1997-1998; José María MÍNGUEZ, *Alfonso VI. Poder, expansión y reorganización interior*, Fontarrabie : Nerea, 2000. La brève biographie du Cid historique proposée dans les paragraphes suivants se fonde sur les contributions de ces auteurs, auxquelles nous renvoyons le lecteur intéressé. Afin de ne pas multiplier le nombre de citations et de références, nous n’indiquerons désormais, sauf exception, que les autres publications offrant une contribution plus spécifique ou complétant celles que nous venons de mentionner.

2. Voir, par exemple, R. FLETCHER, *op. cit.*, p. 289-232 et G. MARTÍNEZ DIEZ, *op. cit.*, p. 17-30. Étant donné l’importance de la dénommée *Historia Roderici* comme source fondamentale pour la connaissance des péripéties de la vie de Rodrigue Díaz, il est nécessaire de recourir à quelques-unes des études qui ont analysé au cours des dernières années la problématique qu’elles suscitent, notamment à celles rassemblées dans les dossiers publiés par la revue *e-Spania* 10, 2010 et 15, 2013. Voir également Alberto MONTANER et Ángel ESCOBAR, *Carmen Campidoctoris o Poema latino del Campeador*, Madrid : Sociedad Estatal España Nuevo Milenio, 2001; Alberto MONTANER, «La *Historia Roderici* y el archivo cidiano: Cuestiones filológicas, diplomáticas, jurídicas e historiográficas», *e-Legal History Review*, 12, 2011; Francisco BAUTISTA, «Memoria y modelo: una lectura de la *Historia Roderici*», *Journal of Medieval Iberian Studies*, 2 (1), 2010, p. 1-30. En particulier, pour les chroniques arabes sur le Cid, voir María Jesús VIGUERA MOLINS : «El Cid en las fuentes árabes», in : C. HERNÁNDEZ ALONSO (coord.), *op. cit.*, p. 55-92.

3. Sur le problème de la datation de la bataille, voir G. MARTÍNEZ DIEZ, *op. cit.*, p. 54.

4. Quelques doutes sur l’ampleur de la bataille de Llantada, sur la présence de Rodrigue à celle-ci, et sur le poste qu’il occupait dans l’armée de Sanche se trouvent dans B. REILLY, *op. cit.*, p. 58-59 et 70.

Quoi qu'il en soit, la position à laquelle il était parvenu à la cour de ce monarque n'empêcha pas Rodrigue, après l'assassinat du roi devant les murs de Zamora à l'automne 1072, de passer au service de son frère et ancien rival, Alphonse VI, qui avait fini par réussir à réunifier le royaume de son père. Durant les huit années suivantes, les données peu abondantes dont nous disposons nous le présentent bénéficiant de la faveur royale – son mariage en 1074 avec Chimène, cousine du roi, en est la preuve –, et occupant une position relativement importante au sein de la cour. Il y remplit, nous le savons, diverses fonctions judiciaires et diplomatiques au nom du souverain : en 1075, il officie comme juge dans certains procès dans la région des Asturies ; en 1079, il apparaît à la tête d'une délégation envoyée à la cour de la taïfa de Séville dans le but de collecter les impôts, rôle au cours duquel il devra intervenir militairement en faveur du monarque sévillan contre les forces de la taïfa de Grenade, qui avaient envahi les terres sévillanes. Le dénouement de cette crise eut lieu lors de la bataille de Cabra, où furent vaincus non seulement les Grenadins, mais également les forces castillanes qui les soutenaient, dirigées par le comte García Ordóñez, un autre des grands serviteurs d'Alphonse VI, chargé par celui-ci de collecter les impôts de Grenade.

Cependant, cette phase de la vie de Rodrigue prit un tournant inattendu en 1081 quand, alors qu'Alphonse VI menait une campagne militaire pour soutenir le roi de la taïfa de Tolède, une expédition musulmane s'introduisit par la frontière castillane, et fut repoussée par Rodrigue. Les représailles qu'il exerça en terres tolédanes durent sérieusement compromettre les intérêts politiques d'Alphonse, puisque la réaction du monarque fut radicale : Rodrigue Díaz fut exilé.

Commence alors une nouvelle période de sa biographie, jusqu'à la fin de l'année 1086, pendant laquelle il fut au service du roi de la taïfa de Saragosse et remplit un rôle militaire important qu'on a parfois caractérisé de mercenariat, une pratique par ailleurs très commune dans toute l'Europe du XI<sup>e</sup> siècle parmi ces nobles qui se voyaient obligés de prendre le chemin de l'exil<sup>5</sup>. Cette première expérience à Saragosse lui permit d'entrer en contact avec la complexe géographie politique de la partie nord-est et levantine de la Péninsule, ce qui détermina l'orientation de ses activités durant le reste de sa vie<sup>6</sup>. Suivant les directives du dirigeant de Saragosse, il dut se confronter en tant que chef de guerre aux divers pouvoirs dont les intérêts divergeaient dans cette région : en 1082, il força le roi de Lérida et le comte de Barcelone

5. Pour la trajectoire militaire de Rodrigue, voir FRANCISCO GARCÍA FITZ, « El Cid y la guerra », in : C. HERNÁNDEZ ALONSO (coord.), *op. cit.*, p. 383-418.

6. Pour le rôle du Cid à Saragosse, voir Afif TURK, *El reino de Zaragoza en el siglo XI de Cristo (v de la Hégira)*, Madrid : Instituto Egipcio de Estudios Islámicos de Madrid, 1978, p. 101-179 et Alberto MONTANER, *El Cid en Aragón*, Saragosse : Caja de Ahorros de la Inmaculada, 1998, p. 11-55.

à lever le siège auquel ils avaient soumis le château d'Almenar, en les vainquant et en faisant prisonnier le second ; deux ans plus tard, en 1084, nous le retrouvons alors qu'il attaque les terres lérídanes, assaille la localité de Morella, et fortifie un château voisin, Pobleta de Alcolea. La réponse du roi de Lérída, qui avait alors le soutien du roi Sanche I<sup>er</sup> d'Aragon, ne se fit pas attendre, mais le conflit armé qui en découla se solda à nouveau par une autre victoire du Cid et par la capture de nombreux nobles aragonais<sup>7</sup>.

Il est possible qu'en 1086, Rodrigue se soit trouvé à Saragosse pendant le siège auquel les troupes castillanes du roi Alphonse VI soumièrent la ville. Quoi qu'il en soit, les relations entre ces deux personnages prendront un nouveau tournant précisément à cette date : l'invasion almoravide et la défaite des Castillans lors de la bataille de Zalaca modifia le panorama politico-militaire de la Péninsule, et certaines attitudes et alliances durent certainement être reconsidérées, puisqu'en vérité c'est sous ce motif que Rodrigue réintègre la cour d'Alphonse VI<sup>8</sup>. Les deux années suivantes, Rodrigue, maintenant au nom du roi de Castille et Léon, jouera à nouveau un rôle dans la partie levantine en mettant à sac quelques territoires, en récoltant des impôts, et en protégeant l'ancien monarque de la taïfa de Tolède, al-Qadir, dirigeant de Valence après la conquête de Tolède en 1085. Cela le conduira à affronter, premièrement, le roi de la taïfa de Lérída, qu'il força en 1087 à lever le siège auquel il soumettait Valence, et, plus tard – en 1088 –, à se battre contre celui de Saragosse, car ce dirigeant, avec le soutien du comte de Barcelone, convoitait le contrôle de la capitale levantine.

Mais cette année-là, la biographie du Cid prend de nouveau un cap politique, qui sera définitif : sa non-assistance, malgré l'appel explicitement lancé par le roi, à l'armée de secours qui comptait lever le siège auquel les Almoravides avaient soumis la garnison castillane de la forteresse murcienne d'Aledo, déboucha sur un nouvel exil et sur la saisie de ses biens en Castille<sup>9</sup>. Rodrigue eut beau essayer de prouver son innocence, la décision d'Alphonse VI fut une nouvelle fois sans appel, donnant ainsi lieu au commencement du second exil du Cid.

À partir de ce moment – 1088 – et jusqu'à sa mort, survenue onze ans plus tard, se développe une dernière étape dans la biographie politique et militaire de Rodrigue. Il jouera alors un rôle dans la zone levantine de manière autonome, sans être soumis au service ou au commandement d'un

7. Sur la bataille de Morella voir Alberto MONTANER FRUTOS et Alfonso BOIX JOVANÍ, *Guerra en Šarq Al'andalus. Las batallas cidianas de Morella (1084) y Cuarte (1094)*, Saragosse : IEIOP, 2005, p. 11-95.

8. Pour l'invasion almoravide, la bataille de Zalaca, et ses conséquences, voir Ambrosio HUICI MIRANDA, *Las grandes batallas de la Reconquista durante las invasiones africanas*, Madrid : CSIC, 1956, p. 17-82.

9. Sur le siège d'Aledo et son importance historique, *ibid.*, p. 83-99.

quelconque autre pouvoir supérieur, et mû exclusivement par la défense de ses propres intérêts et par la réalisation de son objectif principal : la création d'une « principauté » autour de Valence<sup>10</sup>.

Pendant les deux premières années de cette phase, les troupes menées par le Cid auront une trajectoire errante, sans base d'action permanente, vivant sur le terrain des impôts payés par les divers pouvoirs locaux de la région, du butin, et de l'extorsion : en 1089 il agit dans les environs de Denia, l'année suivante vers Valence, où il récolta des impôts, et, cette même année, il continua vers le nord, jusqu'à Morella. C'est là qu'il affronta à nouveau, lors de la bataille de Tévar, le comte de Barcelone, qu'il vainquit et dont il fit prisonnier une bonne partie de la suite<sup>11</sup>.

À partir de ce moment, son contrôle de la zone levantine, par le biais de la levée d'impôts, est très vaste, et se renforce encore plus après la reconstruction de la forteresse de Peña Cadiella, transformée en base stable d'opérations. Face à cette situation, qui l'excluait d'une région sur laquelle il avait depuis des décennies des visées expansionnistes, Alphonse VI met en marche en 1092 une opération de grande ampleur. Il est soutenu dans cette entreprise par le roi d'Aragon, par le comte de Barcelone, et par les républiques maritimes de Gênes et de Pise, et son objectif n'est autre que de conquérir Valence et y supplanter le Cid. L'échec fut total, et il donna de plus à Rodrigue l'occasion de mettre à sac les terres de La Rioja du comte García Ordóñez, un des principaux vassaux du monarque castillan.

Ce ne fut pas le roi de Castille et de Léon qui mit fin au contrôle qu'exerçait le Cid sur la taïfa valencienne, mais une révolte interne, dirigée par le cadí Ibn Ÿahḥāf et soutenue par les Almoravides à la fin de l'année 1092. C'est à ce moment, à la suite du détronement et de l'exécution du roi de Valence, que Rodrigue décide d'entreprendre la campagne la plus importante et de plus grande envergure de toute sa carrière militaire : la conquête de la ville de Valence. Pour ce faire, il conquiert à la mi-1093 El Puig de Cebolla, une forteresse située au nord de Valence qui devint sa principale base d'opérations depuis laquelle il entreprit d'attaquer régulièrement les alentours de la ville. En juillet de cette même année, il resserra le siège, en levant plusieurs campements autour de la ville pour bloquer ses entrées et sorties et la forcer à capituler. Une armée de secours almoravide échoua dans sa tentative d'obliger

10. Pour le rôle du Cid à Valence, voir Pierre GUICHARD, *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Valence : Universitat de València, 2001, p. 47-83. Un parallélisme avec le rôle d'autres personnages se trouve dans David PORRINAS GONZÁLEZ, «La actuación de Giraldo Sempavor al mediar el siglo XII: un estudio comparativo», in : *II Jornadas de Historia Medieval de Extremadura*, Badajoz : Editora regional, 2005, p. 179-188.

11. A. MONTANER FRUTOS, «La batalla de Tévar», in : C. HERNÁNDEZ ALONSO (coord.), *op. cit.*, p. 353-382.

le Cid à lever le siège, et ne fit qu'accroître celui-ci ainsi que l'angoisse des assiégés, qui finirent par capituler en juin 1094<sup>12</sup>.

La conquête de Valence représentait l'apogée de sa trajectoire politique et militaire, puisque c'est par elle qu'il atteignait l'objectif de créer une seigneurie ou une principauté personnelle. Cependant, la situation de guerre était compliquée, puisque, pour maintenir son contrôle sur la ville et ses alentours, il devait faire face à pression des Almoravides : la ville à peine conquise, une armée nord-africaine l'assiégeait, mais sa défaite lors de la bataille de Cuarte en octobre 1094, provoquée par une sortie de l'armée du Cid, sécurisa son domaine tout en y incorporant de nouvelles places fortes au cours des mois suivants<sup>13</sup>. Une autre expédition almoravide fut à nouveau défaite lors de la bataille de Bairén – 1097 – par un contingent commandé à présent par le Cid et par le roi d'Aragon, Pierre I<sup>er</sup>, ce qui lui ouvrit de nouvelles possibilités d'expansion, qui se matérialisèrent par les conquêtes d'Almenara et de Sagonte (1098)<sup>14</sup>. Un an plus tard, Rodrigue mourait à Valence, en 1099, probablement au mois de mai. Le personnage historique laissait alors la place au personnage légendaire et littéraire.

12. Sur les effets du siège de Valence, voir F. GARCÍA FITZ, « “Más fuerte que la espada”. El hambre como arma y motor de la guerra en la Castilla plenomedieval », in : Pere BENITO I MONCLÚS et Antoni RIERA I MELIS (éd.), *Guerra y carestía en la Europa Medieval*, Lérida : Milenio, 2014, p. 35-62.

13. Une étude monographique sur cette bataille se trouve dans A. MONTANER FRUTOS et A. BOIX JOVANÍ, *op. cit.*, p. 97-312.

14. L'existence de ces dernières campagnes a été remise en question par quelques auteurs, comme dans Ambrosio HUICI MIRANDA, *Historia musulmana de Valencia y su región. Novedades y rectificaciones*, Valence : Ayuntamiento de Valencia, 1970, II, p. 222-228 et B. REILLY, *op. cit.*, p. 309.